

élégants, contient dix-sept fautes. Cette lettre a, il est vrai, trois pages.

"Enfin, M. Thie s'était fréquemment sujet à des distractions. Il écrivait *Accadémie* avec deux c."

Ces écrivains étaient toujours les derniers à l'école, et aucun d'eux n'a jamais réussi à obtenir un accessit.

Napoléon n'avait pas non plus de respect pour l'orthographe, ses lettres fourmillent de fautes, et ce grand homme n'aurait jamais pu être maître d'école ; il se contentait d'aspirer à être maître du monde.

\* \* L'orthographe est, du reste, de peu d'importance dans l'art de la guerre, et on peut être très bon capitaine sans être très ferré sur la grammaire.

Un ministre de la guerre racontait que, deux généraux lui ayant écrit pour une affaire importante, il était allé trouver M. de Lacépède pour lui demander conseil.

—Dites-moi un peu, monsieur le comte, leur écrirai-je-t'y ou ne leur écrirai-je-t'y pas ?

—Moi foi, mon cher général, répondit M. de Lacépède, écrivez-leur-z'y.

\* \* Brillat-Savarin a dit "qu'un dessert sans fromage est une belle à qui il manque un œil," mais il est peu de tables canadiennes auxquelles on puisse reprocher ce défaut.

Notre pays n'est pas seulement un grand producteur de fromage, il le fait bon et les succès remportés à Chicago prouvent que nous avons fait de grands progrès dans cette industrie.

Sur 113 produits de septembre, exposés en ce genre, la province de Québec a obtenu 105 récompenses.

Sur 45 échantillons de vieux fromage de l'année dernière, 42 récompenses.

Les disciples de Bacchus et de Gambrinus, de passage à l'Exposition, ont dû s'en donner à gogo, puisqu'on dit que "le fromage est le biscuit des ivrognes."

\* \* Dans une étude très sérieuse de *psychologie des sexes*, je trouve le renseignement suivant basé sur les statistiques les plus récentes :

"Dans le monde entier, la criminalité féminine est très notablement inférieure à la masculine.

"La proportion des femmes aux hommes condamnés est : en Angleterre, 20 pour cent ; en Allemagne, 19 ; en France, 16 ; en Autriche, 14 en Hongrie, 11."

L'Angleterre et l'Allemagne fournissent donc, proportionnellement, le plus grand nombre de femmes criminelles.

Cause : l'alcoolisme.

\* \* Quelle est la ville, la seule ville du monde où il n'y ait pas d'écuries ?

—Venise.

Venise, la belle, qui a 164 églises, 450 ponts, et pas un seul cheval.

#### PETITE POSTE EN FAMILLE

R d'Amiens, Ottawa.—Moins heureux que son prédécesseur, votre second essai... Trop de prose rimée là-dedans ; une bonne prose vaut toujours mieux à son état normal. Chance à reprendre.

Augustin Lellis, Saint-Zotique.—Fort bien tournées, les deux petites poésies : mes compliments et bons souhaits. Bonne aussi, la nouvelle, qui a le mérite d'avoir bien la couleur locale. Mais, quelque peu trop personnelle, en finissant. Le grand public, indifférent, sourit, parfois, de façon qui fait mal à l'âme, sur ces intimités.

Ludo, Montréal.—Rien à faire avec l'envoi poétique ; trop jeune, comme fond, et pour la forme trop peu étudié. Meilleure, la prose aura bientôt son tour.—J. Sr.-E.



On dirait que Montréal va enfin sortir de sa léthargie et de son apathie proverbiales. De nouvelles entreprises de tout genre surgissent comme par enchantement. On entend parler d'opéra français, de galerie de peinture, de bibliothèques, de musées, etc., etc.

Certes, ce réveil ne s'est pas fait trop tôt et il est à désirer que toutes ces choses qui nous manquaient puissent enfin nous être données, grâce à l'esprit d'entreprise et au patriotisme éclairé de quelques-uns de nos compatriotes. Je sais que cela va encore prendre bien du temps avant que tous nos vœux soient comblés, mais il suffit de donner l'impulsion et les améliorations se feront, petit à petit, jusqu'à ce que notre métropole devienne non pas une rivale des capitales européennes, mais une ville pouvant figurer avec honneur au premier rang des cités artistiques de ce continent.

\* \*

Je suis un peu en retard pour parler de l'exposition de peintures de la société des arts du Canada. Mais je ne puis cependant pas passer sous silence un événement de cette importance qui vient de se passer au milieu de nous. La société des arts, dont M. Louis Fréchette est président, et qui a pour but de réformer les goûts de notre population en lui facilitant les moyens de remplacer les chromos américains qui ornent ses murs par des œuvres d'art d'un mérite réel et signées de noms connus, quelques-uns même célèbres, a débuté d'une manière, j'oserais dire, grandiose. Elle s'est assurée un local on ne peut plus propice au but qu'elle se propose et qu'on dirait construit pour une institution de ce genre, tant l'architecture en est élégante et les lignes artistiques. Parmi les centaines de tableaux dont se compose cette galerie, quelques-uns sont d'une grande valeur. La peinture qui attire d'abord nos regards, au rez-de-chaussée, mesure à peu près dix pieds de largeur sur six de hauteur, et représente une charge de cavalerie ; elle est signée H. Chartier, un militaire, c'est-à-dire un homme qui connaît son sujet. Je n'aime pas à m'attarder à admirer ces images de la guerre et je laisse ce tableau pour jeter un coup d'œil sur une œuvre de Gaston Roulet, le peintre de marine auquel nous avons donné l'hospitalité il y a quelque temps. Le tableau de cet artiste que possède la société des arts, n'est pas de cette catégorie ; cependant, il représente un campement de Peaux-Rouges dans les Montagnes Rocheuses ; c'est une étude très juste probablement, mais peu intéressante.

C'est au premier étage que sont les toiles authentiques de quelques maîtres de l'école espagnole du XVII<sup>e</sup> siècle, et dont je donnerai les titres seulement : Dieu le Père bénissant le monde, Saint Jean, Sainte Thérèse, L'Adoration des Bergers, Saint Thomas, Sainte Famille, le Martyre de saint Sébastien et l'Ange et Tobie. Parmi les modernes les plus remarquables sont la Dernière Bénédiction, très grande toile de treize pieds neuf pouces de longueur et signée Ravanne. La scène se passe sur la côte de la Bretagne. Un prêtre, entouré de femmes désolées, élève son crucifix et bénit des marins battus, au loin, par la tempête ; cette toile est d'un effet saisissant. La vue est ensuite attirée par une autre toile de grandes dimensions et qui représente une cérémonie d'excommunication au XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est due au pinceau d'un peintre alsacien de talent, M. J.-J. Scherrer. Une œuvre très remarquable, la plus digne d'attirer l'attention, suivant moi, est la toile de M. Lionel Royer, Mathathias refusant de sacrifier aux faux dieux. En voici la légende : Mathathias, avec ses cinq fils, connus dans l'histoire des Hébreux sous

le nom de Macchabées, recevant ordre des envoyés du tyran Antiochus de sacrifier aux idoles, refuse par des paroles héroïques. Voyant un Juif sur le point de sacrifier, il se précipite sur lui, le tue, renverse l'autel et s'enfuit avec ses fils dans les montagnes de Juda. Cette peinture valut à son auteur le second prix de Rome.

Une gracieuse jeune fille espagnole a fourni le sujet d'un magnifique tableau à M. Albert Aublet, qui l'a intitulé Souvenir de Grenade. Cette peinture est on ne peut plus agréable à l'œil, nous présentant ainsi la plus belle de toutes les fleurs, la jeune fille, se promenant majestueusement dans une allée bordée d'une végétation luxuriante de fleurs de toutes sortes qui semblent s'efforcer en vain d'éclipser leur rivale victorieuse, par tous les charmes de leur beauté et de leur splendeur.

Roche-grosse, un peintre qui aime le faste des grands sujets de l'antiquité, est représenté par un tableau de ce genre intitulé : Les enfants. C'est une étude d'intérieur égyptien, au coloris vif et à la scène animée. Deux peintures de Balquet, d'après Gallejos, ont un charme tout particulier ; elles ont pour titres respectifs : Dans le Chœur et Leçon de Plain-chant. Sur la muraille opposée est une grande toile de Kuwasség : Combat de Fou-Tchéou. L'exécution est sans doute parfaite et la composition exacte, mais froide et sans action.

Une toile qui a captivé mes regards plus longtemps que les autres, quoique peut-être d'un mérite moindre, au point de vue de l'art, est La forge et le Forgeron, de H.-E. Delorme. On croirait être en face d'une forge véritable tant les effets de lumière sont réussis. Le forgeron, dont le bras musculeux met le soufflet en action et dont la figure est toute rougie par les reflets de son feu, semble vivant. J'ai été obligé de toucher la toile du doigt pour m'assurer que c'était bien de la peinture et non du feu que j'avais devant moi.

Notre compatriote Franchère expose aussi quelques toiles, dont l'une, le Baiser Interrompu, mérite d'être mentionnée. J'en passe, et des meilleurs, car en outre de ces œuvres principales, il y a une foule de petits bijoux qui échappent à l'examen, vu la quantité d'objets exposés. Je conseille aux lecteurs qui en ont le loisir, de faire une visite à cette galerie des beaux-arts. Ce ne sera pas peine perdue. L'entrée est gratuite.

\* \*

Pour ce qui regarde l'Opéra français, nous n'avons pas encore, il faut l'avouer, une troupe de chanteurs émérites, et les astres qui y figurent ne sont que des étoiles de troisième grandeur. Elle mérite tout de même l'encouragement de tous les hommes de bonne volonté. Il ne faut pas oublier que cette entreprise est un premier essai, et, si elle réussit, malgré ses lacunes, nous avons lieu de nous attendre à quelque chose de mieux l'année prochaine. J'ai même entendu dire que les organisateurs bâtiront un nouveau théâtre si les succès couronnent leurs efforts. Ayons un peu de patience, et nous aurons bientôt une troupe digne de la métropole.

Il s'en tire cependant à merveille en altérant les œuvres des maîtres de manière à en favoriser la mise en scène et à satisfaire ses goûts personnels.

\* \*

Salvini est un grand nom pour les amateurs de théâtre. Ceux-ci se rappellent, sans doute, le fameux tragédien de ce nom, qui est venu nous visiter il y a quelques années en compagnie de Mme Ristori. Cet acteur a eu beaucoup de succès sur toutes les principales scènes d'Europe et d'Amérique, voire même d'Asie. C'est le fils de cet Italien qui a joué, la semaine dernière, à l'Académie de Musique. Contrairement à son père, qui n'employait que la langue de Dante, le jeune Alexandre joue des drames de Dumas et de Victor Hugo dans celle de Shakespeare, ce qui fait que l'interprétation de ces pièces n'est pas sans avoir un certain intérêt et un charme particulier qui frise le paradoxe.

JOSEPH GENEST.